

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE III.

Réflexion sur la nature de la seve.

DEvant que de faire entendre ce que c'est à mon sens que cette seve, laquelle on pourroit dire être à l'égard des plantes, ce que le chile, ou le sang sont à l'égard des animaux: comme en effet l'eau dans les entrailles de la Terre est à l'égard de ces mêmes plantes, ce que les alimens dans l'estomac sont à l'égard de ces mêmes animaux: il est à propos de remarquer, que comme le propre de la Terre est de servir à la production & nourriture des vegetaux, parcequ'elle a en soy l'esprit, ou la qualité de fécondité nécessaire pour de tels ouvrages; aussi est-il vray qu'elle n'en scauroit faire la fonction, à moins qu'elle ne soit raisonnablement humectée; c'est ainsi par exemple que le Séné, qui a une qualité purgative, ne la scauroit exercer si ce n'est par le moyen d'un peu d'eau, ou d'autre liqueur, dans laquelle on l'infuse, & à laquelle cette infusion la fait communiquer; mais aussi tout de même que cette qualité purgative devient presque inutile, si la quantité d'eau est excessive à proportion de la quantité du Séné, tout de même notre Terre deviendra infertile, & pourrissante pour les Arbres fruitiers, aussi bien que pour la plupart des plantes, si elle est en quelque façon neçée d'eau; elle veut un peu d'humidité, mais elle n'en veut pas excessivement, la trop grande abondance luy est aussi préjudiciable, que la trop grande disette le peut être.

À l'égard de cette disette d'eau il est vray aussi de dire qu'elle n'est jamais dans la Terre que la sterilité ne s'y trouve inseparablement: c'est pourquoy tout ce qui s'appelle bonne Terre, est d'ordinaire accompagnée de toute sorte d'humidité, qui n'est autre chose que de l'eau véritable répandue dans toutes les parties de cette Terre; ce sont pour la plupart les pluies, & les neiges, les ruisseaux, & les fontaines voisines, & quelquefois les arrossemens artificiels qui la fournissent & la suppléent; & comme cette eau par sa pesanteur penetre au travers de toutes les parties de la Terre, elle devient en terme de Philosophes imprégnée du sel nitre de cette Terre, c'est à dire du sel de fécondité, ou en terme de Jardiniers elle devient assaisonnée des qualitez de cette Terre, jusqu'à en prendre le goût quel qu'il puisse être, en sorte même qu'elle le communique aux plantes qu'elle nourrit: l'expérience des vins qui sentent le terroir, aussi bien que de beaucoup de fruits, qui le sentent pareillement, nous confirment assez cette verité.

Une partie de cette humidité avec tout cet assaisonnement sensible, ou insensible sert à faire des mineraux & des fontaines; & une partie, comme nous avons déjà dit, sert à la production & nourriture de mille sortes de vegetaux, celle-cy dans chaque Terre est originairement d'une substance égale pour toutes sortes d' Arbres & de plantes, & n'est en effet que cette eau, dont nous venons de parler, mais elle se trouve en un moment tres-différente & de couleur, & de goût, & de consistance, d'abord que par l'action des racines elle est entrée dans chaque plante en particulier, & qu'elle a cessé d'y être de l'eau pure & simple.

Car premierement de liquide qu'elle étoit, devant que d'entrer dans ces racines, elle devient ensuite par succession de temps presque toute solide, & pour ainsi dire métamorphosée, soit en nature de fruits & de feuilles, soit en nature de bois, d'écorce & de mouëlle, & y fait un corps plus, ou moins dur & serré, selon qu'il convient plus ou moins à la destinée de chaque fruit, de chaque Arbre, & de chaque plante en particulier.

C'est

C'est ainsi peut-être que la simple rosée répandue sur certaines fleurs des Jardins & des Prairies se trouve changée partie en Miel, partie en Cire, & partie en matière de petites logettes, d'abord que nos Abeilles l'ayant ramassée avec leur industrie ordinaire l'ont façonnée en elles-mêmes, suivant les talens qu'elles ont reçus de la nature.

Cette solidité nouvelle, qui survient à la sève, ne seroit-elle point un effet singulier, qu'on pourroit assez à propos attribuer à la vertu de la peau dans les fruits, & à la vertu de l'écorce dans le bois; l'une & l'autre sont vray-séemblablement composées des parties les plus grossières de cette sève, & il semble qu'elles aient, pour ainsi dire, le don de luy communiquer de la condensation quand elle vient à les baigner chacune par leurs parties internes, ce qui se fait dans le temps par exemple que cette sève passant entre l'écorce, & le bois se porte par une espèce de filtration naturelle, & vigoureuse non seulement jusqu'au sommet de chaque plante, mais même, si son abondance le peut permettre, se porte par dessus ce sommet pour l'allonger, & pour l'étendre.

Ce seroit donc la vertu de cette écorce, qui dans le bois y seroit cette matière si dure & si épaisse, que la dissolution n'en peut arriver que par la longueur d'une humidité pourrissante, & ainsi ce seroit la peau, qui dans les Fruits y seroit simplement une manière de congélation agréable, mais congélation facile à dissoudre, quand on veut, soit par la mastication ordinaire, soit par toute sorte de chaleur, ou de compression violente.

Le sel ordinaire, qu'on applique auprès d'un vase rempli de liqueurs, & entouré de glace, à tout de même la propriété de congeler ces liqueurs au dedans de ce vase; & c'est de-là que l'industrie des bons Officiers a trouvé moyen de fournir pendant les plus ardens chaleurs de la Canicule toutes ces différentes manières de neiges artificielles; & de rafraichissemens si délicieux.

Mais après tout cela il reste une grande difficulté pour expliquer, comment la peau & l'écorce deviennent elles-mêmes solides, & comment elles ont le don de procurer de la solidité, & même de se multiplier, & de s'étendre; cette difficulté passe ma portée, aussi bien que la plupart de ce qui se fait dans la végétation.

Ce n'est pas assez que cette eau devenuë sève par l'action des racines se voye successivement changer en un corps solide, elle éprouve encore beaucoup d'autres changemens, qui ne sont pas moins admirables; une partie devient puante, quand elle vient à faire l'Oignon, le Porreau, l'Absinthe, &c. Une autre devient odoriférante dans la Jonquille, le Baume, le Jasmin, &c. Celle-cy est mortelle dans l'Aconit, & dans la Ciguë, & celle-là devient contre-poison dans l'Antorat, & dans la Rubarbe; l'une devient amère & visqueuse dans le bois des Fruits à noyau, l'autre est laitée, & gluante dans les Figuiers, & dans les Titimales: celle-cy paroît huileuse dans les Maronniers d'Inde, & cette autre est claire, & douce dans les Meuriers, dans les Fruits à pépin, dans les Saules, & sur tout dans la Vigne, & dans celle-cy y fait le Vin, qui ce me semble peut bien être regardé comme un véritable chef-d'œuvre, que la nature commence, & que l'industrie perfectionne.

Surquoy peut-on s'empêcher d'être profondément étonné, quand on vient à considérer, que ce qui n'a qu'une liqueur douce, simple, & de médiocre goût, durant qu'elle est séparée dans chaque grain de Raisin en particulier, parvient cependant à faire une liqueur si précieuse, si forte, & si noble, quand elle est sortie de ces petits grains?

Chose étrange en effet, que cette simple liqueur au sortir de ce petit réduit, dans lequel elle a pris naissance avec cette aigreur insupportable, que tout le monde connoît, & dans lequel elle s'est enfin adoucie par la chaleur du Soleil, qui l'a

conduite jusqu'au temps de sa maturité, au sortir dis-je de ce petit réduit naturel cette simple liqueur se trouvant rassemblée en plus grande quantité, & renfermée dans un plus grand vaisseau artificiel, elle éprouve ce changement merveilleux, qui la rend les délices du genre humain; car enfin elle n'est pas plutôt dans ce grand vaisseau, que d'elle-même elle s'y échauffe extraordinairement jusqu'à bouillir, comme si elle y étoit forcée par la proximité d'un feu étranger, & là en s'agitant avec violence, elle trouve moyen de se purifier, si bien qu'elle acquiert cette perfection qu'on n'auroit jamais crû luy pouvoir arriver, si l'expérience ne nous avoit convaincus du contraire.

Il y a bien plus, car cette sève, qui par exemple dans tous les pieds des Arbres à pepin est insipide, & d'un semblable goût pour chacun en particulier, devient très-différente à chacun des Fruits différens, que chaque Arbre a le don de produire; elle est parfumée dans les uns, & ne l'est pas dans les autres; elle est douce, & sucrée dans la Bergamotte, & le Bon-chrétien, aigre & revêche dans le Franc-real, & l'Angober, &c. Et celle qui dans le Coignassier faisoit naturellement un Fruit dur, acré, & insipide, si en fortant de la tige de ce Coignassier elle entre d'un côté dans une greffe de Beurré, ou d'Ambrette, elle y fera des fruits tendres & sucrés; si d'un autre côté elle entre dans une greffe d'Amadote, de Robine, & de gros Musc, elle y fera des Fruits cassans, & parfumez; les différentes greffes faisant en quelque façon dans certains Arbres à l'égard de la sève, qui vient des racines, ce que dans les fontaines jallissantes font différens ajussoirs à l'égard de l'eau, qui vient d'une source élevée; l'eau de chaque fontaine étant de soy indifférente à représenter quelque figure que ce puisse être, se laisse facilement déterminer à la représentation d'un verre, d'une couronne, d'une fleur de lys, &c. selon la différence de l'ajussoir, par l'ouverture duquel sa propre pesanteur la forçant de sortir, l'éleve dans les airs.

Pareillement la sève du pied de chaque Coignassier étant indifférente à faire tel ou tel fruit, se laisse déterminer par le moyen des greffes, pour faire celui-cy, plutôt que tout autre.

La deduction de toutes les différences, qui arrivent à la sève selon les différentes especes d'Arbres, où elle entre, n'est pas moins admirable, qu'infinité.

Le Charlatan, qui avec de l'eau simple qu'il beuvoit, faisoit en même temps sortir de sa bouche tant de sortes d'eaux, & de si différentes en couleur, en goût, & en senteur, faisoit artificieusement quelque chose à peu près de semblable à ce que la nature fait dans les pieds des Arbres, qu'on a greffez de différens Fruits.

Or de cette sève, qu'on peut dire en effet n'être que de l'eau préparée par les racines, il en peut bien véritablement entrer quelque peu dans toute la masse de l'Arbre, pour maintenir le dedans, qui est déjà fait; mais la plus grande partie monte principalement entre le bois & l'écorce; pour faire quelque effet nouveau, par exemple pour grossir, & pour allonger tout l'Arbre, pour faire les feuilles, les fleurs & les Fruits, &c.